

Il y a une distance de quelques mètres entre la boutique et la cloison; ce qui explique le fait de ces projections se produisant en même temps, c'est que les caves, qui sont sous la pharmacie, ont leur entrée de l'autre côté de l'allée, près de la loge.

On n'a pas jusqu'à présent de données exactes sur la cause de l'explosion que s'en attribuaient alors que les caves, qui sont sous la pharmacie, ont leur entrée de l'autre côté de l'allée, près de la loge.

On n'a pas jusqu'à présent de données exactes sur la cause de l'explosion que s'en attribuaient alors que les caves, qui sont sous la pharmacie, ont leur entrée de l'autre côté de l'allée, près de la loge.

La secousse a été des plus violentes et les dégâts sont considérables. Outre la devanture et la cloison, qui ont été brisées, les planches de l'arrrière-boutique de la pharmacie a été soulevé et une grande quantité de vitres ont été brisées dans les vitrines voisines.

A la première nouvelle, M. Lunctioni, commissaire de police, et M. Debeury, officier de paix, sont arrivés sur les lieux, ainsi que deux pompiers de la caserne Violet, et ont rapidement conjuré tout nouveau danger.

Tournoi. — On lit dans la *Revue catholique*:

Dans une localité importante de notre département il vient de se produire un fait considérable et bien consolant.

Les maisons de bonneterie se sont entendues pour ne plus recevoir les ouvriers le dimanche. On ne verra plus les bonnetiers de la campagne arriver chaque dimanche avec leurs ballots d'ouvrage, dont plusieurs dépeçaient le prix au cabaret avant de rentrer chez eux.

Tous les patrons ne se sont peut-être pas placés au point de vue religieux, mais tous se sont rencontrés dans le désir de s'assurer un jour de repos et de liberté par semaine. Faisons des vœux pour que ce mouvement s'étende à d'autres branches du commerce et que ce bel exemple ait des imitations nombreuses.

La lettre que nous avons reçue ajoute :

Depuis que l'Œuvre du dimanche est établie chez nous, un bon nombre de personnes ont mieux compris l'obligation de sanctifier le dimanche et s'interdisent, ces jours-là, les achats qui ne sont pas nécessaires et qu'elles faisaient auparavant sans scrupule.

Il faut dire aussi que l'on prie beaucoup dans cette paroisse. Souvent le saint-sacrifice est offert en réparation de la profanation du dimanche, et chaque fois il y a une vingtaine de communions et quelquefois plus qui sont faites aux mêmes intentions.

## VARIÉTÉ

### FOEDORA LA NIHILISTE

PAR A. DE LAMOTHE

#### CHAPITRE 1<sup>e</sup>.

#### LE JUMEL DU PROFESSEUR TCHTO-TO-KOT

Trop loin de l'étrône n'ôte, que l'assemblée ouvrait à ses pieds devant le céleste personnage, le Fran qui dut se résoudre à attendre qu'il eut pris place sur l'estrade pour contempler ses tristes augustes.

Cette fois fut assez longue ; à chaque pas du nouvel arrivé l'assemblée était parée par des députations d'étudiants et d'étudiantes, une partie déposait des compliments auxquels l'autre répondait, s'empêtrait d'entretenir le plus malheureux pour l'ex-colonel, qui n'en eut pas de plus avance pour cela, puisque ces discours étaient invariablement prononcés dans une langue de n't à peine comprenait le trois ou quatre mots.

Esaïn pas à pas la salle fut traversée et le docteur, mettant le pied sur les marches qui conduisaient à l'estraude, commença enfin à émerger de cette mer vivante, la ruseuse autant que bigarrée.

Ce que Jules a perdu fut d'abord un crâne chauve lui-même : un gauze, un front proéminent, mais étroit et fuyant, une paire de narines d'oreilles, étroites, zébrées, aux deux grands yeux bleus, chassant entre lesquels, en guise de bec, deux canines répétées, empêchaient d'entendre, pas malheureux pour l'ex-colonel, qui n'en eut pas de plus avance pour cela, puisque ces discours étaient invariablement prononcés dans une langue de n't à peine comprenait le trois ou quatre mots.

Ensuite, le visage à la fois rond et plat avec ses évidentes pinces et ces deux lourdes dont la couleur houblonée excite une nouvelle tempête de vocifération, car chacun des verres était évidemment une cocarde ; nihilistes, manquant absolument de noblesse et de distinction. Quant aux yeux, il était impossible d'en juger, abruti primitivement par le trieste mérite de faire faire un pas immense avec les idées de destruction et de néant des jeunes exaltés démolisseurs.

L'immense table en fer à cheval, complètement dépourvue de ces fleurs que les Russes aiment tant à prodiguer dans toutes les fêtes, n'avait pour tout ornement que la pièce d'orfevrerie qu'il est d'habitude d'offrir au professeur dont on célébra le jubilé.

Posez-vous un piedestal d'ébène bordé de clous d'argent ; elle sera alors dévoilée et à ce moment-là, lorsque ce rond comme ceux d'un manège dont il portait le costume, chemise boutonnée et court et flottant sur un large pantalon emprisonné dans des bottes à semelles épaisse, sous lesquelles les hoolas faisaient une croix brisée, un drapé surmonté de l'aigle à deux têtes et les débris d'un trône érouillé, symbole de la religion, de la force militaire et de l'autorité impériale. Debout au milieu de ces ruines, cet honneur, dont un cercle d'or sur lequel on lisait gravé en caractères rouges le mot *Nihil*, cernait le front, d'une main s'appuyait sur une hache, de l'autre dévait une torche d'où jaillissait une flamme.

Le tenture courant les parois de la salle n'était pas moins lugubre ; toute avec une frange blanche, qui était à la mode à l'époque, et à laquelle, de larges couronnes d'immortelles jaunes régulièrement appliquées, on lisait les noms des principaux précurseurs ou initiateurs du Nihilisme : HERTZEN, le célèbre fondateur de la *Cloche* qui, le premier, osa sonner, à Londres, où il s'était réfugié, le tocsin de la révolution sociale ; BOZAROF, à la fois docteur en médecine et romancier, auteur du pamphlet visiblement intitulé : *l'ère d'Enfant* ; TOCHERNEWSKY, Y. ce réverbant sentiment en même temps que venimeux dans le livre ayant pour titre : *Que faire ?* qui fut à 33 ans exilé au fond de la Sibérie, mais qui réussit à échapper à mort, s'avancait un peu long mince, regard bleu, dont l'extérieur était crochus semblables à distance, au contraire de la partie des lèvres minces, exangues, qui se courbaient, de chaque côté, par une douzaine de rides lâches les lignes inférieures encadrant un sourire en galoché, parfaitement roulé.

Le visage à la fois rond et plat avec ses évidentes pinces et ces deux lourdes dont la couleur houblonée excite une nouvelle tempête de vocifération, car chacun des verres était évidemment une cocarde ; nihilistes, manquant absolument de noblesse et de distinction. Quant aux yeux, il était impossible d'en juger, abruti primitivement par le trieste mérite de faire faire un pas immense avec les idées de destruction et de néant des jeunes exaltés démolisseurs.

Le docteur, pour qui la bimbeloterie officielle avait toujours été un attrait particulier, eut le temps d'en faire un rocambole complet.

L'œuvre fut rapidement remplie ; les grosses épaulles très abondantes. Cependant un fauteuil restait un peu vide à droite du docteur.

— Quel est le personnage qui manque ? demanda de la France, mis à son amitié.

— Le général de Gaulle, triumphant. Il est probable qu'il vienne ; il sent trop que, pour le représentant de la tyrannie impériale, il n'y a pas de place ici.

— Dans quelle année il n'y en aura plus ?

— Il n'y a pas d'un ton sec et cassant un des charnières, qui ressemblait dans son état à une charnière d'ancien.

— Des chuit ! chuit ! patoussou ! (écouter,) partirent de plusieurs points de la salle et le curateur se leva.

Naturellement le doigt, sur lequel il prononçait fut une de ces tartines lourdes, sans usage dans toutes ces académies, encensoit, ebourras de lieux-comme que les orateurs se brolent mutuellement, mais que les orateurs se brolent mutuellement, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une joie haineuse les assistants.

Il montait sur le trône, le tsar, si violenlement attaqué, entreprit les réformes avec une nobleur de sentiments et une énergie d'action admirée de tous, mais qui échappa à l'empereur, et attendit de ce feu patriote qui avait payé et décoré par le gouvernement, en profitant pour déclarer, à l'in-clos, contre l'Empereur.

— Que de gens sacrifièrent à la soif d'une autre victoire !

Sous le crêpe dont il dévorait son avoit sauté, Alexandre II semblait entendre avec douleur les paroles aussi injurieuses qu'insolentes qu'il écoutait avec une jo